Vidal-Boiron Louis TB Date : 14/12/23

Devoir de Philosophie du 14 décembre 2023 : Explication de texte sur Sartre.

« L'homme […] n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il sera fait. Ainsi il n'y a pas de nature humaine, puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir. » (Sartre, ***L'existentialisme est un humanisme***). Sommes-nous vraiment condamnés à être libres ? La liberté est la possibilité de choisir l'orientation de notre existence dans certaines situations données. Le déterminisme désigne l'enchaînement nécessaire des causes et des effets selon des lois dont la science tente de rendre compte. C'est une valeur, un idéal, qu'il est difficile de le définir. D'autant que ce terme s'applique autant à la physique des corps qu'aux mouvements de l'âme ou de la volonté. Mais la connaissance de la nature montre que rien n'existe sans cause et que notre volonté elle-même est soumise à des causes qui l'orientent ou la déterminent. Mais la liberté elle-même est-elle l'objet de choix ? Choisir de ne pas être libre, n'est-ce pas encore choisir ? Nous verrons dans un premier temps que, dans ce texte, la liberté et la responsabilité par le déterminisme. Puis, dans un second temps, nous nous pencherons en quoi la liberté peut avoir une dimension inversée dans les illusions. Et, enfin, nous nous interogerons sur le pouvoir de la liberté.

Par sa conscience de la mort, l'homme fait exception à la nature et échappe à tout déterminisme. L'homme n'est pas une nature, mais une liberté radicale. Il choisit totalement son existence et en est pleinement responsable. Pour Sartre, nous sommes « condamnés à être libres ». Invoquer un déterminisme physique, psychologique ou social est l'effet d'une mauvaise foi qui se cherche des excuses pour ne pas assumer sa liberté. L'athéisme radicalise la liberté en livrant l'homme à sa solitude et en le privant de recourir à Dieu pour nier ou atténuer sa liberté. Pour autant, cela ne signifie pas un renoncement total à la liberté : au contraire, on ne limite l'exercice de la liberté que pour mieux la réaliser et la

garantir. De plus, nous restons entièrement maîtres de nos pensées, et donc de nos choix : de ce point de vue, « nous sommes libres d'une liberté totale ».

Néanmoins, cette liberté n'est pas abstraite, mais toujours « en situation ». La situation désigne les circonstances qui ne dépendent pas de nous, dans lesquelles s'exerce cette liberté. Nous ne choisissons pas notre famille, notre époque, la situation de guerre ou de paix, de santé ou de maladie. La situation nous est donné sans nous déterminer : par exemple, vivre en temps de guerre conduit à des choix différents (être résistants ou collaborateurs que ceux que nous aurions à faire en temps de paix. Sartre avance même que plus la situation est contraignante plus nous sommes libres.

Cependant, peut-on s'assurer avec certitude que nous sommes libres ? Au premier abord, on pourrait penser qu'il est superflu de prouver la liberté puisque nous sentons en nous-mêmes ce pouvoir de changer les choses. Comme le dit Descartes dans les ***Principes de la philosophie***, « la liberté de notre volonté se connaît sans preuve, par la seule expérience que nous en avons » : la vraie questions selon lui n'est pas de savoir si la liberté existe, mais comment bien l'utiliser, en faisant de notre mieux. C'est cependant un fait que de nombreux déterminismes pèsent sur nous sans que nous le sachions : poids de l'inconscient (Freud), influence de la société (Marx), etc. Nous ne sommes peut-être pas si libres que nous le croyons. L'exemple d'univers du jeu vidéo ***Until Dawn*** (***Rush of Blood***, ***The Inpatient***) ***The Quarry*** (2022), ainsi que l'univers ***Dark Pictures,*** ou encore le film ***Arthur, malédiction*** (2022) en sont la preuve.

C'est ce que pense Spinoza. Dans sa Lettre 58 à Schuller, il imagine une pierre mise en mouvement par une cause extérieure. Cette pierre, à laquelle il accords la « conscience de son effort », croit qu'elle est libre de persévérer dans son mouvement parce qu'elle le veut. Les hommes sont semblables à cette pierre, dans la mesure où ils poursuivent des buts sans savoir ce qui les y pousse. Pour Spinoza, le libre arbitre est une illusion : nos choix sont toujours déterminés. Autrement dit, nous pensons pouvoir changer le monde, mais nous sous-estimons le pouvoir du monde sur nous-mêmes. Nous avons tendance à oublier que nous sommes nous-mêmes soumis aux lois de la nature. Ainsi, toutes les choses dans la nature obéissent à des lois. En vertu du déterminisme, les causes et les effets s'enchaînent de façon nécessaire : c'est un fait sur lequel s'appuie la science et qui n'a rien à voir avec la croyance ou le destin. Comment concilier le déterminisme naturel avec la liberté

humaine ?

Si nous sommes libres, et donc capables de changer le cours des choses, c'est parce que nous ne sommes pas entièrement soumis au déterminisme naturel. Nous pouvons comprendre ce déterminisme, et ainsi nous libérer de la servitude à des contraintes cachées. Dans la Critique de la raison pratique, Kant démontre que changer le cours des choses est possible. Il prend l'exemple d'un homme à qui l'on propose de faire un faux témoignage sous peine de mort. Si cet homme n'était déterminé que par ses instincts, il accepterait immédiatement pour sauver sa vie. Mais sa conscience lui dit qu'il doit refuser : il sent alors en lui la liberté, c'est-à-dire ce pouvoir d'imposer sa volonté contre son penchant naturel.

La liberté est donc le pouvoir d'inaugurer par sa seule volonté une nouvelle série de causes et d'effets. Comme le dit Kant dans la Critique de la raison pure, un acte libre est celui qui n'a pas sa cause dans la nature mais dans la volonté du sujet : « J'entends par liberté […] la faculté de commencer de soi-même un état dont la causalité n'est pas subordonnée à son tour, suivant la loi de la nature, à une autre cause qui la détermine ». Les hommes échappent partiellement à ce déterminisme auquel les choses sont soumises : ils ont la possibilité d'intervenir dans le cours des choses et de le modifier, individuellement ou ensemble (***Until Dawn***, ***Dark Pictures***, ***The Quarry***, etc...), au nom de valeurs qu'ils sont capables de se représenter. Arendt rappelle que la liberté permet aussi aux hommes de construire d'une manière parfois surprenante et inexplicable. C'est pourquoi, dans la Condition de l'homme moderne, elle décrit la liberté au moyen des métaphores de la « naissance » et du « mirable ».

Ainsi, la liberté n'est donc pas toujours simple à vivre : quand il faut prendre une décision difficile, la liberté peut être un poids dont on aimerait se délester sur d'autres. Mais, comme le dit Sartre dans ***L'Être et le Néant***, « l'homme est condamné à être libre » : que cela lui plaise ou non, il est toujours en situation de choix, et donc de responsabilité, ce qui le plonge dans l'angoisse et lui interdit la légèreté.